

HABITER WAZEMMES

*Comment investir
l'espace public ?*

territoires en
résidences

Résidence n°12 / JANVIER À MAI 2011

Immersion créative au sein du quartier de Wazemmes, à Lille.

La 27^e
Région

Ville de Lille 



ArtZémois

STRATÉGIE DÉVELOPPEMENT
SDS



<http://territoiresenresidences.wordpress.com/category/residences/habiter-ensemble-a-wazemmes-lille/>

Une résidence de La 27e Région à Wazemmes... p.5

Qu'est-ce qu'une résidence ? • L'équipe de résidents

Le contexte..... p.8

Une résidence atypique • Les initiateurs du projet • Point de départ

Bienvenue à Wazemmes..... p.14

Rencontre avec le territoire : trois visites préalables • Intentions de départ : "Habiter Wazemmes" • Trois semaines de résidence

Immersion..... p.18

Prendre le pouls du quartier • Les entretiens, les portraits • Itinéraires dans le quartier, cartes mentales

Des idées aux projets..... p.22

Cinq valeurs pour "Habiter Wazemmes" • Les pistes de projets • Problématique et objectifs

Co-élaboration..... p.26

Les ateliers d'idées • Premiers tests grandeur nature • Approfondir le "média de rue" • Emergence des "Espaces qui parlent"

Transmission..... p.40

Processus de transmission • Réalisations collectives • Présentation des trois projets • Et après ? Les «Espaces qui parlent» • Un deuxième axe de transmission : le transfert de méthode à la Ville

Les enseignements..... p.55

• Retour sur le positionnement de la résidence • Le principe de « participation légère »



Une résidence de la 27^e Région

QU'EST-CE QU'UNE RÉSIDENCE ?

La 27^e Région est le laboratoire d'innovation publique des Régions de France. Elle a lancé en 2009 le programme Territoires en Résidences, une série de projets créatifs menés in situ dans des lieux et sur des thèmes au coeur des compétences régionales.

Territoires en Résidences accueille sur quelques semaines une équipe pluridisciplinaire constituée de designers, d'innovateurs numériques, d'architectes, de sociologues et de chercheurs, au sein d'un équipement ou d'un espace public : un lycée, une université, une maison de service, une gare, un parc d'entreprises, un écomusée, une pépinière, un quartier, une intercommunalité, etc.

La même méthodologie de projet est utilisée, quel que soit le sujet de la résidence : entretiens, analyse, dessins, conception et construction collaboratives avec les usagers et habitants, prototypage... sont autant d'outils mis en oeuvre pour construire ces projets innovants. L'objectif est d'imaginer de nouvelles façons de produire des politiques publiques, plus créatives et conçues avec les usagers. La 27^e Région a mené 11 résidences jusqu'à fin 2010.

Ce livret présente la première résidence réalisée en dehors du cadre de l'opération "Territoires en Résidences", qui s'est déroulée dans le quartier de Wazemmes à Lille.

L'ÉQUIPE DE RÉSIDENTS

Pour cette résidence, l'équipe permanente était constituée de :

Julien Defait (référént de la résidence), designer ;

Pauline Scherer, sociologue ;

Marie Coirié, designer ;

Perrine Boissier, designer ;

Marion Barreau, stagiaire en médiation culturelle en charge de la participation des habitants à la Ville de Lille ;

François Jégou, responsable du transfert de la méthode de « Territoires en résidences », designer SDS.

Marie Coirié



Perrine
Boissier

Pauline
Scherer



Julien Defait

Marion Barreau

Uxy



François Jégou

Le contexte

UNE RÉSIDENCE ATYPIQUE

Pour cette première résidence “autonome”, le terrain proposé apparaît quelque peu différent des expériences ayant déjà eu lieu.

Pour commencer, l’initiative de cette résidence émane d’un tissu associatif local (le Réso Asso Métro et l’association ArtZémois) et d’une municipalité (la Ville de Lille), non d’un Conseil Régional. Dans cette nouvelle logique, les initiateurs du projet en sont également les financeurs.

Aussi, le territoire de réalisation de la résidence, un quartier, présente un terrain complexe : Wazemmes est un quartier historique de Lille, populaire et mixte en termes de milieux sociaux et d’origines culturelles.

De plus, la thématique de départ du travail embrasse des champs de réflexions théoriques et pratiques larges : l’espace public et la participation des habitants.

Pour finir, une personne de l’environnement local est intégrée à l’équipe de résidents dès la première semaine. Marion Barreau, stagiaire à la Ville de Lille, a accompagné l’ensemble de la résidence et participé au transfert ainsi qu’à la mise en oeuvre des projets sur le terrain.



LES PARTENAIRES DU PROJET

Association ArtZémois

ArtZémois est une association d'habitants de Wazemmes qui organise les « Fenêtres qui parlent » au sein de ce quartier. L'association est à l'initiative de la résidence de La 27^e Région et de l'idée des « Espaces qui Parlent ». Cette idée ayant été formalisée au sein de Réso Asso Métro dont ArtZémois est membre.

Réso Asso Métro

Depuis 1999, Réso Asso Métro est un collectif d'associations de la métropole lilloise qui partage et cultive très simplement quelques valeurs : l'initiative des habitants, l'ouverture culturelle, la convivialité et la participation à la vie locale. Valeurs concrétisées dans des actions communes : les "Fenêtres qui parlent" depuis 10 ans, les "Espaces qui parlent" plus récemment... Valeurs également mises en action par chaque association du réseau, à son échelle : expositions d'art contemporain, valorisation du patrimoine, manifestations festives, repas de quartier, aide à la création de jardins communautaires... autant de démarches culturelles et participatives qui font la diversité et la richesse de Réso Asso Métro.

Le collectif Réso Asso Métro est à l'origine de la première expérience des "Espaces qui parlent" à Wazemmes et Place Lisfranc. Il en assure la coordination générale et le lien à l'initiative locale. Il en assure les financements (avec le soutien de la ville, la métropole, le département la Région et l'État) et les partenariats nécessaires au-delà de l'action locale (valorisation et capitalisation).

Les « Espaces qui parlent » s'intéressent à la mobilisation des habitants vis-à-vis de leur environnement urbain quotidien : trottoirs, rues, carrefours, placettes, angles, bouts de verdure, jardins publics... Le projet interroge la capacité de ces espaces à être des lieux agréables et partagés. Il s'inscrit dans la continuité des « Fenêtres qui parlent ».

Ville de Lille

La Ville de Lille a été dès le départ partie prenante de la résidence à Wazemmes. Connaissant le travail de La 27^e Région, elle a été le point de relais entre cette dernière et les associations initiant les « Espaces qui parlent ».

La Ville de Lille s'est positionnée comme un des partenaires financiers du projet. Elle s'intéresse au fait que la résidence propose un terrain neutre permettant une autre approche du processus qui lie les habitants, les associations et les institutions, sur les questions d'appropriation de l'espace public.

Au cours de la résidence, plusieurs services (élus et/ou techniciens) ont participé aux travaux à différents degrés, notamment les directions Espaces Publics, Développement durable, Urbanisme et Politique de la ville ainsi que le pôle Culture.

Le CERDD

Centre Ressource du Développement Durable

Le CERDD a pour objet de promouvoir des dynamiques territoriales durables en région Nord Pas-de-Calais et de faciliter l'appropriation du développement durable par tous. Il s'intéresse à la démarche et aux méthodes mises en œuvre par La 27^e Région et a décidé de suivre activement la résidence «Habiter Wazemmes» dans une perspective de «transfert de méthode».

L'association ArtZémois et Reso Asso Métro sont les porteurs du projet "Espaces qui parlent", accompagnés par la Ville de Lille. C'est ensemble qu'ils ont fait appel à La 27^e Région. De son côté, le CERDD, intéressé par l'expérience, se positionne dans une démarche d'observation participante.

POINT DE DÉPART

« En faisant les “Fenêtres qui parlent” on s’est dit qu’on était bien dehors, à faire des choses ensemble, et qu’on aimerait bien que ça dure, que ce soit ça tout le temps... ».

Témoignage d'une personne membre de l'association Artzémois à Wazemmes.

Cette résidence est partie d'un désir d'habitants, et d'une expérience vécue en commun. Les envies convergent autour de l'espace public, l'extérieur, le dehors, qui serait un espace pour se rencontrer, pour être actif, ne pas rester enfermé chez soi, ne pas se replier. Pour ça, ils imaginent des “Espaces qui parlent” : investir les rues, les places, dépasser le seuil de la porte, de la fenêtre, rencontrer ceux qu'on ne rencontre pas.

À partir de cette idée, deux autres notions vont se révéler centrales dans le travail de la résidence :

- envisager un processus quotidien, récurrent, c'est à dire sortir de la dimension événementielle des projets,
- se sentir concerné par le quartier, les rues, leur propreté, leur « beauté », l'espace physique dans lequel on évolue, on vit, on habite.

Pour faire avancer l'idée de ces “Espaces qui parlent”, plusieurs acteurs se regroupent afin de faire converger les énergies et les réflexions.

Bienvenue à Wazemmes

RENCONTRE AVEC LE TERRITOIRE : TROIS VISITES PRÉALABLES

La résidence à Wazemmes a fait l'objet d'un temps de préparation via plusieurs rencontres et visites sur le terrain en amont. Ces visites avaient pour but de découvrir le quartier en rencontrant plusieurs acteurs associatifs, identifiés par les ArtZémois et Réso Asso Métro. Elles devaient permettre d'appréhender et de comprendre le contexte dans lequel l'équipe allait s'insérer et de définir la problématique de la résidence.

Ces visites ont permis de faire de multiples rencontres stimulantes avec les associations, en particulier sociales, du quartier. Dans le même temps, elle a laissé apparaître une forme de « manque » au sein de la dynamique sociale, qui peine à concerner les habitants dans leur diversité. Pourquoi y-a-t-il à la fois tant d'exemples d'initiatives sociales concentrées en un même lieu et une carence de socialisation et de solidarité ? Comment expliquer le fossé entre les actions des entrepreneurs sociaux et des bénévoles, participants actifs de la vie quotidienne, et celles de la majorité des habitants du quartier ?

Le constat s'est confirmé avec la rencontre d'autres acteurs sociaux qui témoignent de leur engagement, tout en dénonçant un manque de participation de la population. Les résidents constatent également que la vie associative, particulièrement riche et diversifiée, est peut-être difficilement perceptible, voire accessible, pour les personnes non-initiiées.



Première découverte du quartier, exploration de la rue Chevreul...



... et premières rencontres avec ses acteurs, ici l'association Magdala

INTENTION DE DÉPART : HABITER WAZEMMES

Partant de l'envie des habitants engagés dans leur quartier, l'équipe se propose d'interroger, comme point de départ, le sentiment « d'habiter Wazemmes » chez ceux qui y vivent ; avec, en ligne de mire, l'espace public comme lieu possible pour inventer de nouvelles manières d'habiter ensemble.

Que veut dire « habiter un quartier » au-delà de mon « chez moi », passé le seuil de ma porte ? Que veut dire « habiter ensemble », entre ma famille et mes voisins, ceux que je connais de vue et ceux que je ne connais pas encore ?

« Habiter » un quartier c'est ... créer des liens avec des gens ? Créer des liens avec des lieux ? Se sentir « d'ici » plus que « d'ailleurs » ? Avoir ses habitudes ? Aimer son quartier ? Agir dans son quartier ? Qu'est-ce qui contribue au sentiment d'être un « habitant » au sens plein du terme ?

Comment « partageons-nous » les lieux extérieurs, publics, semi-publics, privés, qui sont le théâtre de potentielles rencontres et d'échanges : trottoirs, places, passages, courées ? Comment identifier les initiatives locales des habitants en faveur d'une meilleure qualité de vie, susceptibles d'inspirer des manières plus durables de vivre au quotidien et de régénérer le tissu social ?

La résidence portera également un regard sur les différents modes de participation, existants et en devenir, des habitants dans leur quartier. Enfin la résidence visera à articuler cette vision avec les instances publiques de la ville et les projets d'aménagement du quartier.

TROIS SEMAINES DE RÉSIDENCE

semaine 1

s'immerger
rencontrer
observer
écouter
comprendre
restituer
débatte

cartes du territoire

entretiens

cartographies des associations

définition de cinq valeurs

semaine 2

faire émerger les idées
tester
co-élaborer
projeter

tests grandeur nature

ateliers créatifs

repérages

semaine 3

concevoir des projets
expérimenter
modéliser
permettre l'appropriation

balades «ici on pourrait faire»

réunions de transfert

test du crieur

réunion «Espaces qui parlent»

Immersion

L'immersion dans le quartier correspond à la fois à la posture adoptée par l'équipe tout au long de la résidence, sur les temps de « terrain », et à la première phase de l'action qui consiste à « prendre le pouls » du quartier.

Le principe est d'aller à la rencontre du quartier et de ses habitants, afin de révéler les différents regards sur ce qu'est « habiter Wazemmes » aujourd'hui, en mettant en place des outils qui permettent d'engager le dialogue.

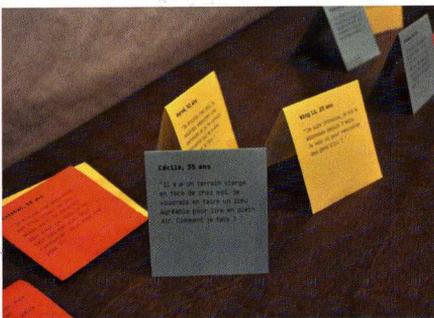
PRENDRE LE POULS DU QUARTIER : "HABITER WAZEMMES, C'EST QUOI POUR VOUS ?"

Les résidents s'installent au local des « Ambassadeurs de Wazemmes » rue Jules Guesde, gracieusement mis à disposition par l'association. Ils mettent en place une vitrine « ludique et interactive » à laquelle tout le monde peut participer, en répondant à la question « Habiter Wazemmes, c'est quoi pour vous ? ». Au fil de la résidence, de plus en plus de passants, d'habitants du quartier, vont pousser la porte du local, interpellés par cette vitrine colorée et inhabituelle.



Rue Jules Guesde, notre vitrine colorée à laquelle chacun peut contribuer

D'autre part, les résidents proposent plusieurs interventions dans le cadre des réunions de certaines associations ou à la mairie de quartier. Ce, afin de faire connaître et expliquer leur démarche et d'ouvrir d'autres espaces de participation. Ces interventions s'appuient sur des outils créatifs qui libèrent la parole, facilitent le témoignage et permettent de poursuivre l'investigation sur ce qu'est « habiter Wazemmes »...



Quelques outils créatifs qui libèrent la parole : panneau de définitions et scénarios à compléter

En milieu de première semaine, l'équipe organise un « apéro », ouvert à tous, au local des « Ambassadeurs de Wazemmes », dans un double objectif : se présenter au plus grand nombre et continuer de rencontrer des habitants mais aussi mettre en débat leurs premières observations. Au moyen de supports, tels qu'une cartographie des acteurs rencontrés ou une restitution visuelle des entretiens réalisés, les résidents font part de leurs premières observations afin de les faire progresser.



L'apéro ouvert de la première semaine, temps convivial de rencontre



Entretien avec le « Théâtre Zem »

ENTRETIENS ET PORTRAITS

Guidés par plusieurs « personnes ressources », parties prenantes de la résidence, l'équipe réalise de nombreux entretiens avec des habitants, des acteurs associatifs du quartier, des techniciens de la ville, notamment à l'échelle du quartier (Politique de la Ville et Urbanisme, démocratie participative). Du côté des associations, les résidents choisissent en priorité celles qui semblent agir sur le quotidien des habitants, et dans le champ du « vivre ensemble », de la citoyenneté, de la proximité, plutôt que l'aide sociale ou l'événementiel (nous rencontrons notamment le Collectif Mexico, le Zem Théâtre, Brico Zem, Itinéraires, le café social et solidaire...). C'est une manière d'orienter la résidence et de préciser le champ d'investigation face à l'ampleur de la vie associative de Wazemmes.

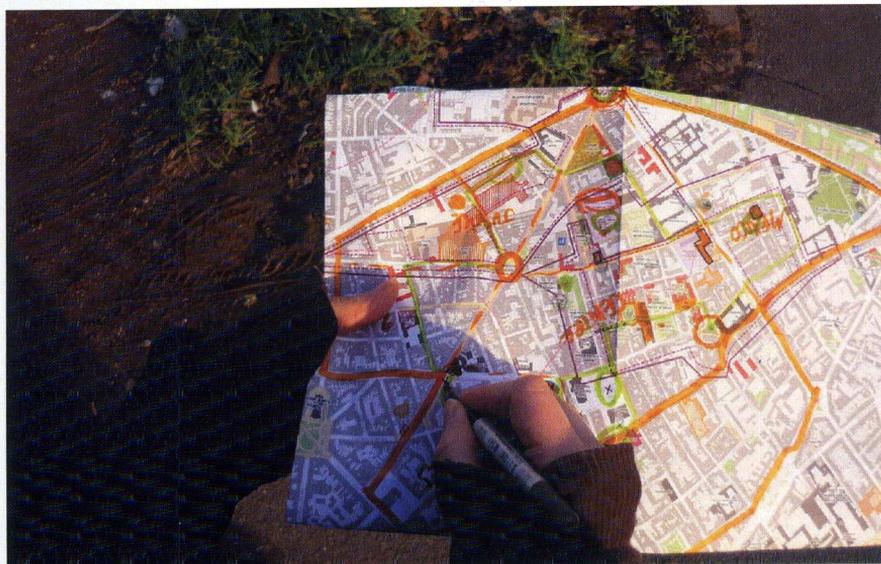
D'autre part, la vitrine et les « personnes ressources » permettent de rencontrer quelques personnes qui ne sont pas investies dans une association ou une action collective.

Les entretiens portent sur leurs visions du quartier, de ses habitants et de leurs relations, sur leurs parcours quotidiens, leurs appréhensions et leurs usages de l'espace public, leurs manières de participer à la vie du quartier...

ITINÉRAIRES ET CARTES MENTALES

Il apparaît rapidement nécessaire de relier cette approche sociale et humaine à une approche spatiale du quartier. Observer sa morphologie, son architecture, identifier les différents « micro-secteurs » et leurs particularités, repérer les multiples espaces, les délaissés urbains, les lieux de passage, de rassemblement...

Les résidents amorcent la construction de cartes sensibles (espaces délaissés, typologies architecturales, bâtiments marquants, ambiance, traits de caractère, perception des lieux par les habitants, etc.) faisant état de leurs observations et pouvant en laisser des traces.



Travail de repérage, carte de Wazemmes en main

Des idées au projet

Les observations, l'analyse et la mise en perspective des entretiens et des interventions ont permis de définir 5 valeurs à mettre en question dans les futurs projets. Ces valeurs constitueront par la suite un filtre auquel confronter les idées.

ÉMERGENCE DE CINQ VALEURS

La quotidienneté

Comment intervenir dans la vie de tous les jours au-delà des fêtes et des festivals qui enchantent un moment l'espace public, comment transformer la vie courante, améliorer la qualité de vie quotidienne ?

Le partage (la transversalité)

Comment travailler sur les points communs et les éléments qui relient, sans nier la particularité de chacun ? Comment mettre en partage dans la diversité, créer des passerelles pour provoquer la rencontre ?

L'expression

Comment le quartier parle de lui et les habitants parlent du quartier ? comment prendre la parole « publiquement » ? Comment promouvoir les capacités d'expression ?

L'invitation (l'accessibilité)

Comment permettre un accès non conditionné aux initiatives, aux événements, aux associations, à l'espace public. Comment donner de la visibilité, comment inviter à... ?

La contribution

Comment prendre part : contribuer de manière légère, s'impliquer sans y passer tout son temps ?

En parallèle, l'équipe repère plusieurs projets existants sur d'autres territoires, qui permettent d'illustrer ses intentions par des exemples. Il ne s'agit pas de modèles à suivre mais de projets qui rejoignent certains des questionnements.



Les berges de la Seine durant l'opération «Paris Plage».



Le Café Zoid (Paris), lieu de rencontres et de spectacles et café des jeunes de 0 à 16 ans.



Le grand banquet public des Saprophytes, dissémination de tables de pique-nique à Lille.



Le Pédibus, un mode de ramassage scolaire pédestre, écologique et participatif.



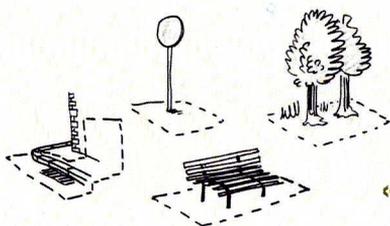
La Cartonnerie, un espace public temporaire créatif à Saint-Etienne.



Le crieur public du quartier de la Croix-Rousse à Lyon.

LES PISTES DE PROJETS

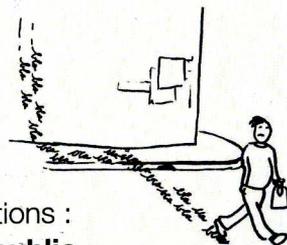
A la lumière des 5 valeurs identifiées, plusieurs pistes de projets émergent :



« Espaces publics à partager »

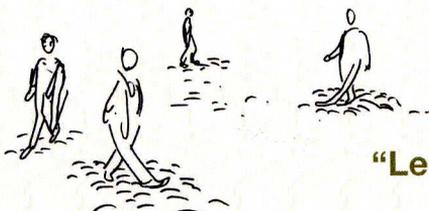
Comment permettre, par un processus simple, aux habitants de Wazemmes de disposer temporairement d'un « morceau » d'espace public (place, rue, délaissé urbain) pour mener une action collective de leur choix ?

« Un média de rue » ou comment le quartier parle au quartier ?



Cette piste est déclinable en deux types d'actions :

- Un média qui passe par l'oralité : **le crieur public**.
- **Un journal de quartier** qui se matérialise dans l'espace public.



“Les balades de Wazemmes”

Inventer, avec les habitants, des balades dans Wazemmes, qui permettent de découvrir le quartier et de créer du lien entre les gens, les commerçants, les associations, la mairie...

PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS

La résidence entend explorer des voies nouvelles ou « à renouveler » de « manières de faire ensemble », d'actions collectives, qui pourraient permettre à ceux qui traversent l'espace public au quotidien de l'investir durablement en lien avec ceux qui le travaillent politiquement. Ce, en considérant cet espace comme une entité tant sociale que spatiale, comme quelque chose qui peut « être à tout le monde » sans appartenir à personne, comme un ensemble de lieux où peuvent s'exprimer et se matérialiser l'échange, la rencontre, le débat.

Comment inviter à composer avec l'espace pour travailler le cadre de vie et le vivre ensemble ? Comment faire de l'espace public un espace accessible, appropriable, pour les habitants du quartier ? Comment en faire un espace de prise de paroles, d'échanges, de convivialité, de créativité, d'action ?

La résidence se donne pour objectifs de questionner la participation de chacun (habitants non impliqués, habitants engagés, associations constituées, techniciens de la ville et élus concernés) et de trouver des voies pour la susciter, sans en faire ni une obligation, ni une injonction, tout en ouvrant une réflexion autour de l'idée de participation légère. La participation prend sa valeur dans la spontanéité. Reste à savoir que « c'est possible ». Ensuite, à chacun sa manière d'habiter et de participer...

La résidence de la 27^e Région se déploie à Wazemmes comme un « déclencheur », pour interpeller l'habitant, l'élu, l'acteur associatif, sur les possibilités de faire ensemble pour mieux vivre ensemble.

Co-élaboration

L'idée de co élaboration s'appuie sur une démarche collaborative : rassembler les différents acteurs concernés par la thématique, permettre la prise de parole, le débat, l'expression de la créativité et la prise de décisions collective.

ATELIERS D'IDÉES



Chaque participant à l'atelier affiche et présente ses idées au groupe

Profitant de la visibilité qu'offre le local des ambassadeurs de Wazemmes et des multiples rencontres vécues dans la phase d'immersion, les résidents lancent une invitation large pour participer à des "ateliers d'idées" en soirée. Ces ateliers consistent à inviter les habitants à imaginer des réalisations concrètes à partir des pistes de projets que l'équipe a commencé à élaborer avec ses alliés.

Le premier atelier est consacré à la première piste de projet :
« Espace public à partager », ou comment s'approprier temporairement l'espace public ?

Les résidents distinguent trois types d'espaces pouvant faire l'objet d'une action collective :

- les espaces publics délaissés - abandonnés
- les espaces publics délaissés - en attente d'un projet de rénovation
- les espaces publics usuels à détourner

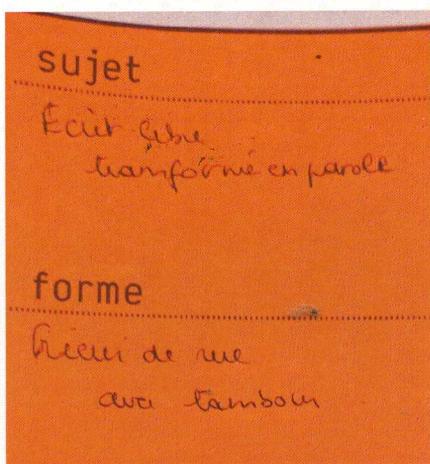
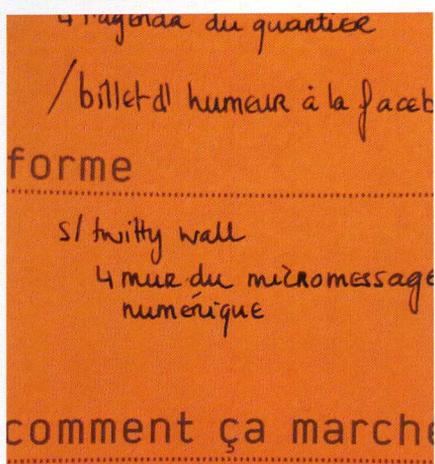
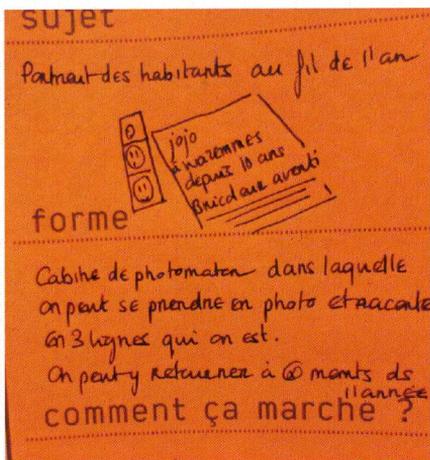
Cette typologie d'espaces est illustrée par des exemples (une friche, un bout de trottoir, une rue, un square, une place, du mobilier urbain, etc.) et des « fiches-idées » sont laissées à disposition des participants.

Elles offrent un cadre pour que chacun puisse, individuellement, décrire son ou ses projet(s), le type(s) d'espace(s) nécessaire(s), la durée et la saison envisagées pour l'action. Chacun affiche et présente ensuite ses idées, avant de les mettre en débat et les soumettre au vote.

Quelques exemples de fiches-projets réalisées:

- La rue en vacances : pendant les mois d'été, certaines rues moins fréquentées sont barrées et redonnées aux habitants pour de petits événements festifs...
- Installer des estrades, des bancs, des jardinières pour s'approprier des morceaux de trottoir, des petits espaces publics à partager pour faire un coin de jardin en commun...
- Dessiner à la craie, s'approprier la rue en permettant de s'exprimer, temporairement dans l'espace public, dans une rue...
- « Zem le vélo » : atelier de bricolage, et conseil de réparation de vélo...

- Les fiches idées mises à disposition appellent à proposer :
- un sujet : informations pratiques, expression libre, recettes de cuisine...
 - une forme : papier, photo, radio ...
 - un processus : comment ça marche ?



Sujet, forme, processus...les participants au second atelier remplissent les fiches avec sérieux

Lors des ateliers, des acteurs associatifs, rencontrés lors des entretiens ou “embarqués” par nos complices, sont impliqués. Ces derniers amènent avec eux quelques habitants des secteurs dans lesquels ils interviennent. D'autre part, notre vitrine a permis d'intéresser et de faire venir quelques habitants curieux.

Cependant, le public des ateliers demeure assez homogène, constitué de personnes plutôt engagées ou concernées par la démarche. La question des “destinataires” de la résidence se pose : est-on dans un écueil en terme de “représentation” des habitants dans leur diversité ou est-on positionné à l'endroit juste de la résidence, à savoir dialoguer avec les acteurs locaux, connaisseurs du contexte et susceptibles de relayer la démarche dans le long terme auprès des habitants ?

Toutes les idées partagées et débattues lors des ateliers dessinent de manière plus concrète chaque piste. Cela fournit une matière riche pour envisager l'expérimentation des projets.

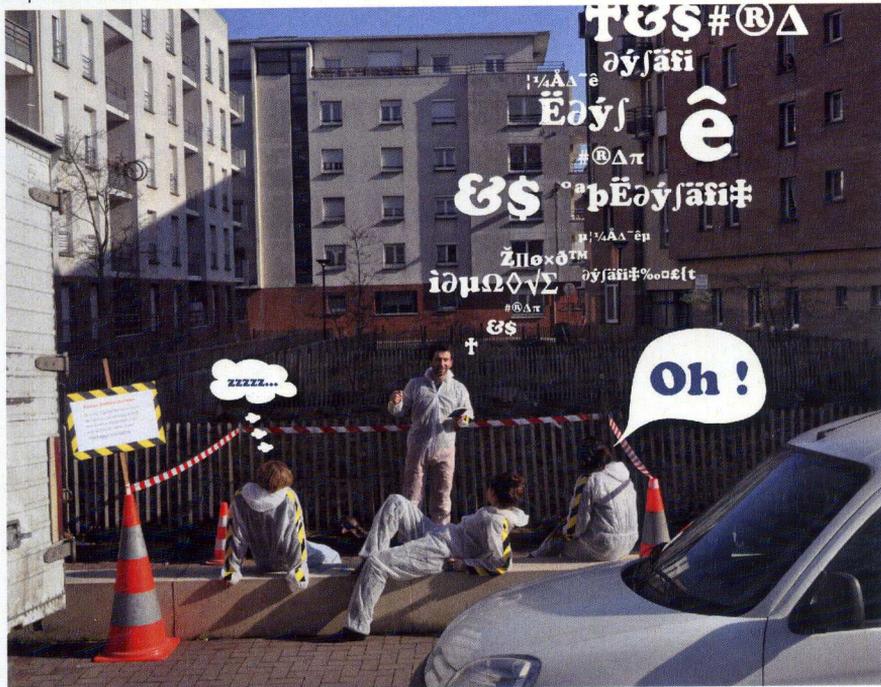
TESTS IN SITU POUR LES «ESPACES PUBLICS À PARTAGER»

Mises en scène

Les résidents mettent en place un test dans l'espace public qui consiste à mettre en scène physiquement, dans le quartier, plusieurs idées collectées lors des ateliers. Ces mises en scène consistent à mimer dans différents espaces, une action qui pourrait s'y dérouler.



Expérimentation d'une séance de Taï-Chi sur un délaissé urbain, à l'angle de la rue d'Iena



Préfiguration d'un espace ouvert aux contes et aux conteurs sur la Place des Poètes

Outre les rencontres et discussions avec de nouvelles personnes, ce test a permis de produire des images représentatives et contextualisées du projet afin de continuer à le débattre.

Aussi, le test a éclairci quelques-uns des enjeux et complexités de l'intervention sur l'espace public : la saleté des espaces potentiellement utilisables, les occupations informelles mais usuelles par différents types de population qui utilisent à leur manière l'espace public et développent ainsi une forme d'appropriation, l'exposition aux regards d'autrui, le renoncement de certains habitants par rapport au fait d'investir les espaces publics de leur quartier, mais aussi la curiosité positive que cela suscite chez d'autres.

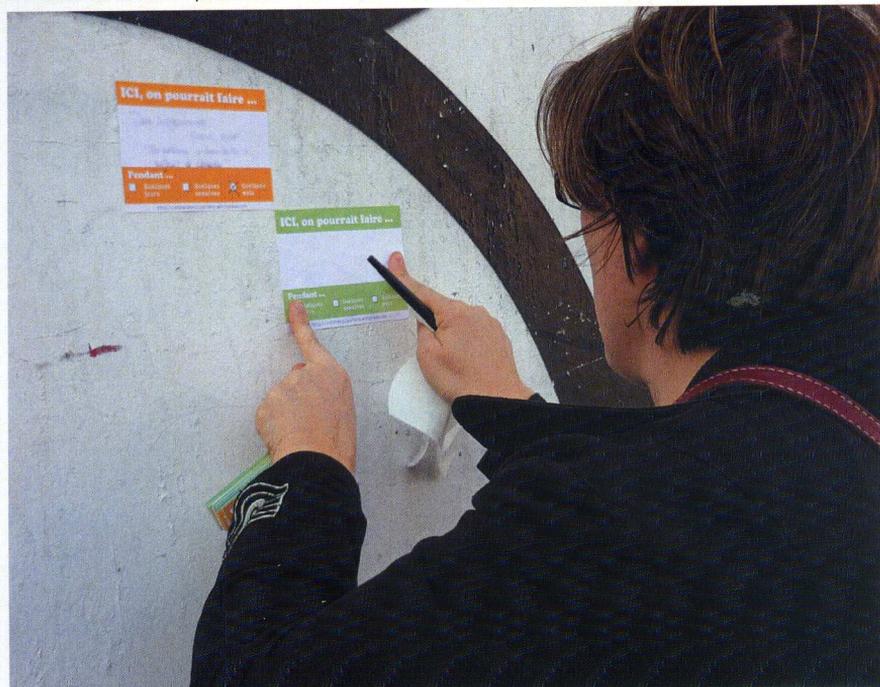
“Ici, on pourrait faire”

Deux groupes partent se promener depuis le local des Ambassadeurs. Ces groupes sont constitués des résidents et de wazemmois, jeunes et plus âgés, ainsi que des personnes de la mairie. Le but est d'explorer Wazemmes ensemble pour y découvrir des espaces que les habitants auraient envie d'investir, le temps d'une soirée ou d'un été. Il s'agit d'être à l'écoute de ces espaces et de les “faire parler”. Armés d'autocollants « ici on pourrait faire », les participants les collent dans les espaces qu'ils repèrent et notent ce qu'ils souhaiteraient y faire. Ils laissent quelques autocollants vierges pour que de futurs passants puissent y ajouter leurs idées. Au-delà d'un repérage de lieux possibles, cette exploration amène des discussions sur la manière dont ces idées pourraient devenir réalité... Comment passer de la possible occupation à l'occupation réalisée ?

L'idée est de mettre un dispositif simple à disposition de chaque groupe d'habitants qui voudrait investir et partager un espace public. Il s'agit avant tout de faire savoir que c'est possible. Les résidents imaginent alors une sorte de « charte des espaces publics à partager ».



Panneau invitant les passants à donner des idées pour investir des espaces différemment



Sur les autocollants «Ici, on pourrait faire», les participants aux balades inscrivent leurs idées



**L'espace public
n'appartient à personne,
il appartient à tout le
monde.**

Si vous aviez la possibilité d'utiliser
une parcelle d'espace public (une rue,
un morceau de trottoir, un espace en friche)
pour réaliser quelque chose, organiser une
action avec des gens
que vous connaissez (un pique-nique, un bal,
un tournoi de cartes, un jardin, une aire
de jeux pour les enfants du quartier, etc.)
durant une soirée, un week-end,
une semaine, quelques mois...

Auriez-vous envie d'en profiter ?

Que feriez-vous ?

Pourquoi ?



ArtZémos

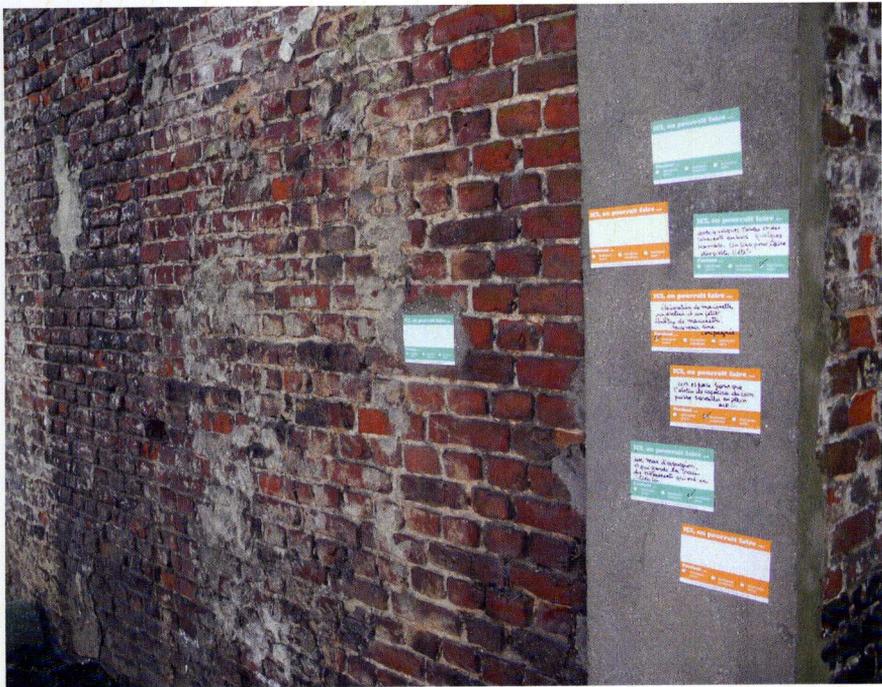
si cette idée vous plaît, rendez-vous sur notre blog

<http://territoiresenresidences.wordpress.com>

contact : habiterwazemmes@gmail.com

La 27^e
Région

Ville de Lille 



Certains autocollants sont laissés vierges pour les futurs passants



Des idées pour investir la grande pelouse à côté de la Maison Folie Wazemmes

APPROFONDIR LA PISTE «MÉDIA DE RUE»



Réunion sur les formes possibles d'un média de rue à Wazemmes

Pour continuer d'explorer toutes les pistes de la résidence, l'équipe a mis en place plusieurs réunions de travail. Une des réunions concerne le "média de rue". L'idée est d'inviter les acteurs locaux intéressés, et de se poser des questions collectivement : Pourquoi inventer des médias de rue ? Sous quelles formes ? Quels sont les atouts, les limites ?

Le projet part de l'existence du journal de quartier de Wazemmes, produit par la mairie de quartier et diffusé dans les boîtes aux lettres des habitants. Il pose la question de la production de l'information dans le quartier et sur le quartier, de la manière dont elle pourrait être produite en partie par les habitants en s'ancrant dans un dialogue avec la ville et les associations. Un média participatif, matérialisé dans l'espace public, permettrait de collecter et de diffuser des informations "proches des gens", de susciter chez les habitants l'envie de contribuer à l'identité du quartier et de donner une dimension plus humaine à la transmission d'informations afin qu'elle puisse être source de lien social.

Le crieur public

Il s'agit de réactiver l'ancienne figure du crieur public. Le crieur peut devenir le médiateur du quartier. Il parle à la collectivité : c'est une figure de lien entre les habitants, et pourquoi pas également entre les habitants et la ville. Le crieur diffuse : les bons plans, les prochains événements, mais aussi les informations sociales, les cris du cœur, les échanges de services, les chats perdus, les petites annonces, les messages personnels...

La mise en place d'un crieur à Wazemmes soulève plusieurs questions :

- l'organisation : un crieur pour tout Wazemmes ou un crieur par micro-secteurs ? Comment permettre à la fois un relais proche des habitants et la création d'une dynamique à l'échelle de tout le quartier ? La solution pourrait se trouver dans le réseau de crieurs...
- la censure : le crieur peut-il tout dire ? doit-on filtrer les informations ? selon quels critères ? faut-il mettre en place une charte éthique ?
- la question de la temporalité : est-ce tous les jours ? une fois par semaine ? une fois par mois ?
- la question de la spatialité : des circuits ou des points fixes de rendez-vous ?

Le projet de photo participatif, Photo Zem

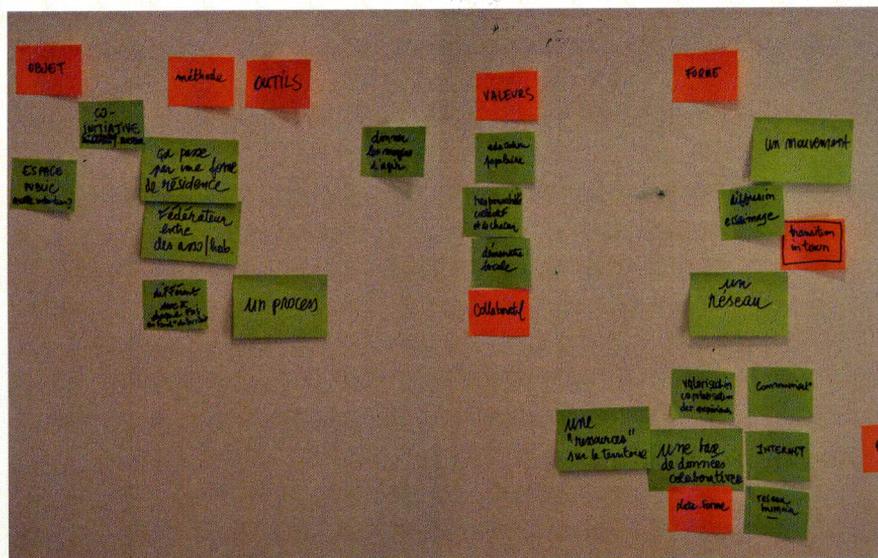
Ce projet s'adresse plus particulièrement aux jeunes du quartier et aux utilisateurs du téléphone portable. Il veut relever de la contribution légère, presque spontanée. La proposition de départ est de prendre une photo du quartier de Wazemmes en répondant à une thématique. Ces thèmes sont lancés soit par la mairie, soit par un groupement d'habitants. Les photos sont ensuite directement envoyées sur un blog dédié au projet et relié au journal de quartier. Ces photos peuvent être retransmises sur des écrans dans les vitrines des commerçants ou sur les télévisions des cafés, être publiées en format papier dans le journal de quartier ou être affichées dans l'espace public lors d'événements.

Les questions soulevées par ce projet :

- Quelle place est donnée au lien humain et au lien pédagogique par rapport à l'image ?
- Peut-on parler de libre expression puisqu'il y aura forcément une modération avant la diffusion? peut-on élaborer une charte à respecter ?
- par ce projet ne participe-on pas à un flux d'information continu, anonyme et sans âme ?
- Quels types de thèmes peuvent intéresser les habitants, notamment les jeunes ? la mairie ?
- Quel type d'expression recherche-t-on ? Peut-on promouvoir une expression liée à l'intérêt collectif qui impliquerait une relation entre la mairie et les habitants ?

Le groupe de travail fait l'hypothèse que c'est en donnant de la visibilité à ces images dans l'espace public, qu'elles pourront susciter le débat et la rencontre et offrir un regard singulier sur Wazemmes. Par exemple, en les exposant comme une fresque et en organisant des vernissages de rue.

ÉMERGENCE DES "ESPACES QUI PARLENT"



Organiser idées et mots-clés...construction en direct des «Espaces qui parlent»

L'ensemble de ces projets constitue des formes possibles pour les "Espaces qui parlent". Mais que sont finalement les « Espaces qui parlent » ? Quel programme, quels acteurs, quels projets, quels ingrédients pour leur donner vie ?

Au cours d'une réunion consacrée à ces questions, des ingrédients clefs apparaissent, donnant un contour plus précis à l'entité « espaces qui parlent ».

Les « Espaces qui parlent » ont un objet précis

C'est l'espace public. Reste encore à préciser l'intention que l'on met derrière « espace public » : un espace qui n'est plus étranger, un espace qui est partagé, un espace ouvert à l'action collective ?

Les « Espaces qui parlent » suivent un processus

Celui de la co-initiative, qui fédère et donne les moyens d'agir à tous ceux qui le souhaitent.

Les « Espaces qui parlent » reposent sur un ensemble de valeurs

Ces valeurs seraient : l'éducation populaire, le quotidien, le collaboratif, la citoyenneté, l'expression...

Les « Espaces qui parlent » nécessitent des moyens pour être concrétisés

- Des moyens humains : un déclencheur (ce qui/celui qui enclenche l'action), un porteur (celui qui se met en action), une implication de la collectivité territoriale
- Des moyens financiers : qui viennent à la fois de la collectivité territoriale et du porteur

Transmission

C'est dans une logique partenariale et collaborative que se déploie une résidence, a fortiori dans un contexte comme celui du quartier de Wazemmes, qui est déjà façonné par de multiples initiatives locales dans de nombreux domaines. Un des enjeux primordiaux de la résidence à Wazemmes a été, tout au long du processus, de travailler à la mobilisation des acteurs locaux et des habitants, dans une perspective de transmission de la démarche, permettant son appropriation et sa pérennisation.

PROCESSUS DE TRANSMISSION

La mobilisation des acteurs locaux



La mobilisation des acteurs locaux

Les enjeux de la résidence, à savoir la participation et l'appropriation de l'espace public par les habitants ne peuvent être travaillés sans la contribution active des acteurs locaux, qui sont sur le terrain à l'année, au contact des différentes populations.

Nous avons rapidement pris conscience de la nécessité de créer un réseau de complices autour de notre action.

Les ateliers, les tests, les réunions de travail, ont rassemblé à chaque fois les acteurs les plus pertinents et motivés au regard de la thématique de chaque projet. C'est au cours de ces temps forts qu'ont été progressivement posés les pierres de la modélisation des projets et qu'on été envisagées les expérimentations autonomes (sans les résidents).

Certaines associations se sont engagées dans des expérimentations concrètes en intégrant les questions de la résidence autour de l'espace public à leurs propres activités (notamment le collectif Mexico qui a pris en charge l'expérimentation du "Crieur Public" - ce projet étant déjà dans leurs envies en amont de la résidence - ou l'association Itinéraires avec le projet "Photo Zem"). Ces derniers ont été pour nous des signes forts d'une possible pérennisation de l'action au delà de notre présence.

L'ultime niveau de transmission et de mobilisation des acteurs locaux a été notre rencontre avec plusieurs personnes, intéressées individuellement par la démarche et habitant le quartier, qui se sont progressivement constitué en tant que "groupe", désireux de poursuivre les "espaces qui parlent de Wazemmes", à l'issue de la résidence.

Cette forte dimension de transmission est une spécificité importante de la résidence "Habiter Wazemmes".

La relation habitants-ville-associations

La 27e Région travaille de manière habituelle sur des processus innovants qui touchent à la relation entre collectivités publiques, acteurs de la société civile, usagers ou habitants. A Wazemmes, le sujet de la résidence souligne cet axe de travail.

La relation entre les habitants, les associations et la ville est souvent empreinte de difficultés d'accès, de lourdeurs administratives, de méconnaissance des uns et des autres.

Comment travailler, dans le cadre de la résidence, à faciliter cette relation, ce qui apparaît comme une condition nécessaire à l'action collective dans l'espace public ?

Scénarios de l'existant

Les deux scénarios suivants illustrent deux procédures existantes à accomplir par les habitants auprès des instances légales, afin de demander l'autorisation d'occuper temporairement le domaine public. Ils ont été produits en relation avec un technicien de la ville, pendant le temps de la résidence. Aucun document de ce type n'existait jusqu'à présent.

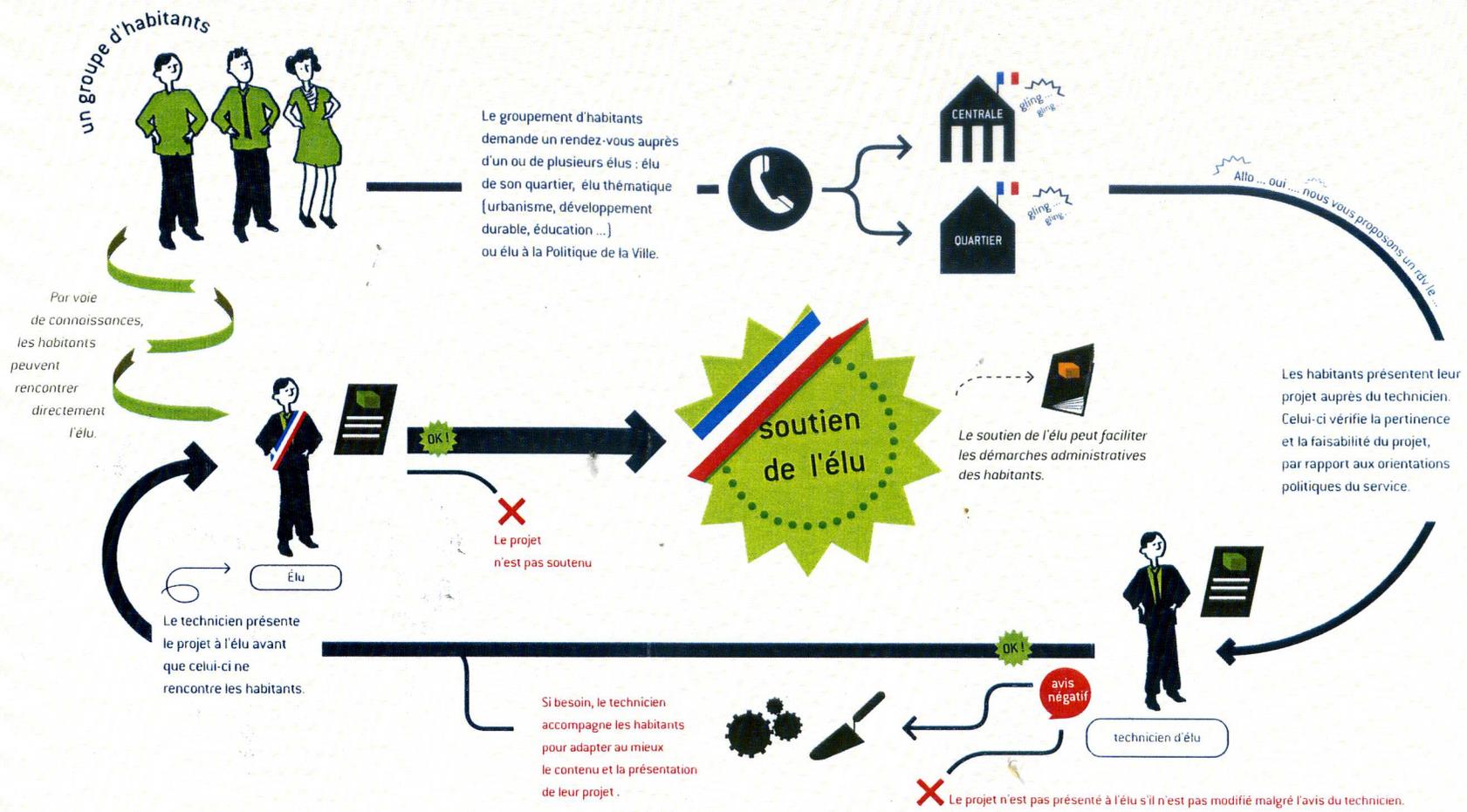
Au-delà de l'ambition didactique, ils doivent permettre de révéler là où les procédures peuvent être simplifiées, ou du moins, être rendues plus accessibles, voire intuitives et désirables. Un véritable projet de design de politique publique, qui n'a pas pu se faire dans le temps de la résidence.

Le premier scénario présente la procédure de « soutien politique », dans le cas où les habitants cherchent à obtenir l'appui d'un élu avant d'engager les démarches administratives. Le second illustre le processus d'une demande administrative.

Trois procédures financières auprès de la mairie de quartier ont été également matérialisées, mais ne figurent pas ici : le Fond de Participation Habitants, le Contrat Urbain de Cohésion Sociale et Nos quartier d'été.

Nous cherchons à obtenir le soutien d'un élu avant d'engager les démarches administratives de demande d'autorisation d'occupation temporaire du domaine public.

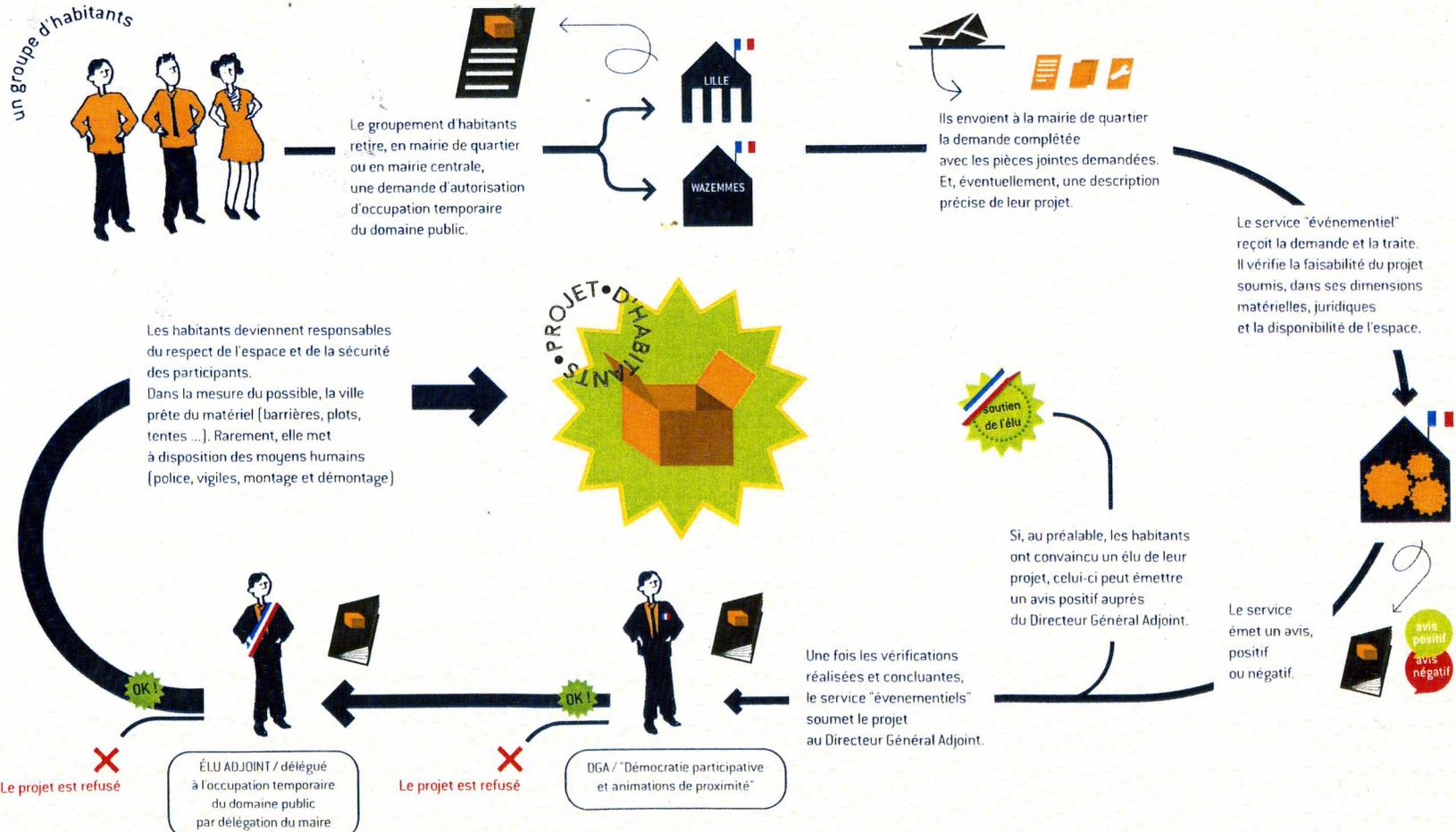
UNE HISTOIRE POLITIQUE ...



Nous avons envie de formuler
une demande d'autorisation
d'occupation temporaire
du domaine public.

UNE HISTOIRE ADMINISTRATIVE ...

La démarche s'étale sur 4 mois.



RÉALISATIONS COLLECTIVES

“ Le crieur public ”

Au cours de la dernière semaine de résidence, le crieur public se met en place avec le collectif Mexico. Il s'agit d'un collectif d'habitants et d'associations vivant et agissant autour de la rue Mexico dans le quartier de Wazemmes. Ils se réunissent régulièrement dans leur local, l'orange bleue. Les résidents profitent des ateliers créatifs de l'orange bleue pour mettre en route la réalisation des boîtes aux lettres du crieur, qui seront déposées au local de l'association mais aussi au café, à la boulangerie...

D'autres outils sont réalisés par les résidents : les petits carnets de messages « crieur public » qui seront distribués en porte-à-porte, mais aussi laissés disponibles près des boîtes aux lettres pour profiter de la pause au café du coin et laisser un message à faire passer au crieur. Pour délivrer des messages au crieur, une seule règle: rien d'insultant, et pas de parti pris politique.

Le samedi 14 mai a lieu la première «criée» du Crieur Public dans le secteur Mexico de Wazemmes. Le crieur déambule dans les rues du quartier pour annoncer la fête qui commencera à 14h30, puis tout au long de l'après-midi il prend la parole pour annoncer le programme de diverses activités ainsi que bien d'autres informations, des plus incongrues aux plus pratiques, en passant par des bons plans, des événements gratuits, des conseils, des rendez-vous, des petites annonces, et tous les cris du cœur...

Après cette première expérience, le crieur public a bien l'intention de ressortir régulièrement!



Samedi 14 mai 2011 : la voix du crieur résonne pour la première fois dans le secteur Mexico



Les outils du crieur : un carnet de messages à remplir par les habitants et une boîte de dépôt

“Photo Zem”

Au cours de la dernière semaine de résidence, l'équipe voit à nouveau des éducateurs de rue de l'association Itinéraires rencontrés au cours de la résidence.

Le but de cette rencontre est de reparler du projet Photo Zem dans sa forme la plus aboutie. Du fait de leur terrain et thématique d'action (l'éducation de rue, la prévention), ce projet s'avère être un axe pertinent pour eux, dont ils pourraient s'emparer, et qu'ils pourraient expérimenter avec les jeunes.

En aval de la résidence, le nouveau groupe des “Espaces qui parlent” qui s'est mobilisé pour poursuivre l'action organise une rencontre avec un groupe de jeunes de l'association et leurs éducateurs pour expliquer le principe du projet et leur proposer de passer à l'action.



Rencontre avec les éducateurs d'itinéraires vers la concrétisation de Photo Zem



Le petit square de la rue d'Iéna, le 21 mai 2011

“ Lieux partagés ” : Le petit bois de la rue d'Iéna

L'équipe de résidents de La 27e Région et le nouveau réseau des “Espaces qui parlent” de Wazemmes décident d'organiser un événement d'une journée sur un délaissé urbain du quartier de Wazemmes, en aval de la résidence. C'est un angle de rue assez vaste dont la végétation, les arbres, les pigeons, les déchets et les crottes de chiens ont peu à peu pris possession.

Les objectifs de cet événement du 21 mai sont doubles. Pour les résidents de La 27e Région, il s'agit de restituer le travail mené durant la résidence. L'équipe réalise des supports permettant de communiquer sur leur travail : des panneaux, des photos, une mise en scène. Pour le réseau des Espaces qui parlent de Wazemmes, il s'agit d'expérimenter l'occupation temporaire d'un espace public avec les habitants du quartier. Le réseau prend en charge l'organisation des « portes ouvertes du petit bois de la rue d'Iéna » en impliquant les habitants pour qu'ils deviennent acteurs de cette occupation. Ils cherchent les moyens de leur donner envie d'occuper cet espace : ils apportent des hamacs, des bancs, des tables, de la nourriture, proposent des jeux, des ateliers pour les enfants... Progressivement les habitants s'installent, les enfants viennent prendre part à l'atelier, tandis que les mamans discutent entre elles. Nous invitons les gens à proposer des manières d'occuper cet espace pour s'y sentir mieux ensemble.

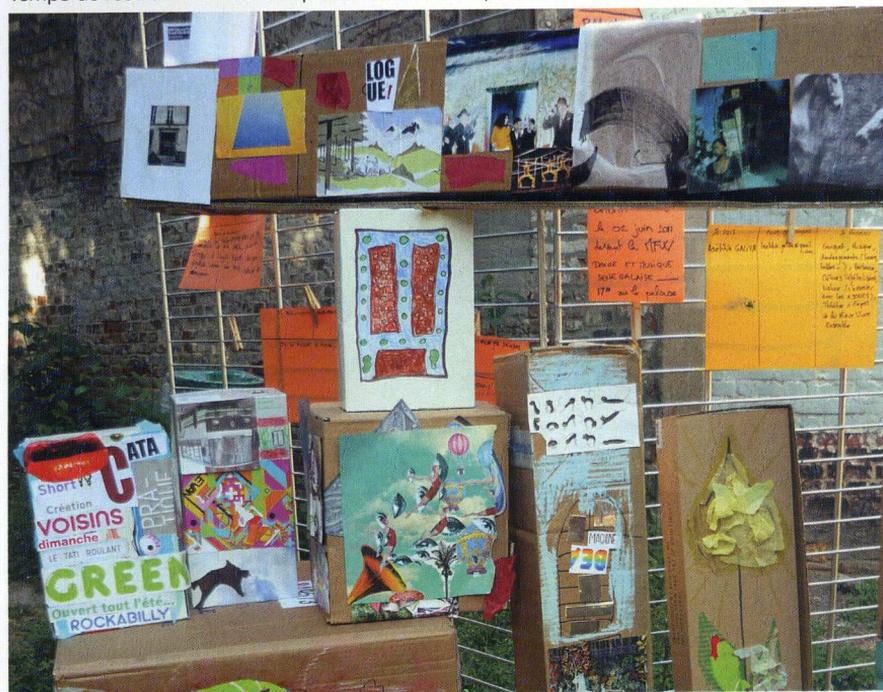
L'expérience est très concluante : les habitants jouent le jeu et apprécient cette nouvelle manière d'occuper le petit bois. L'expérimentation ouvre la voie à de nouvelles idées.



Exposition de la démarche de la résidence : les acteurs impliqués



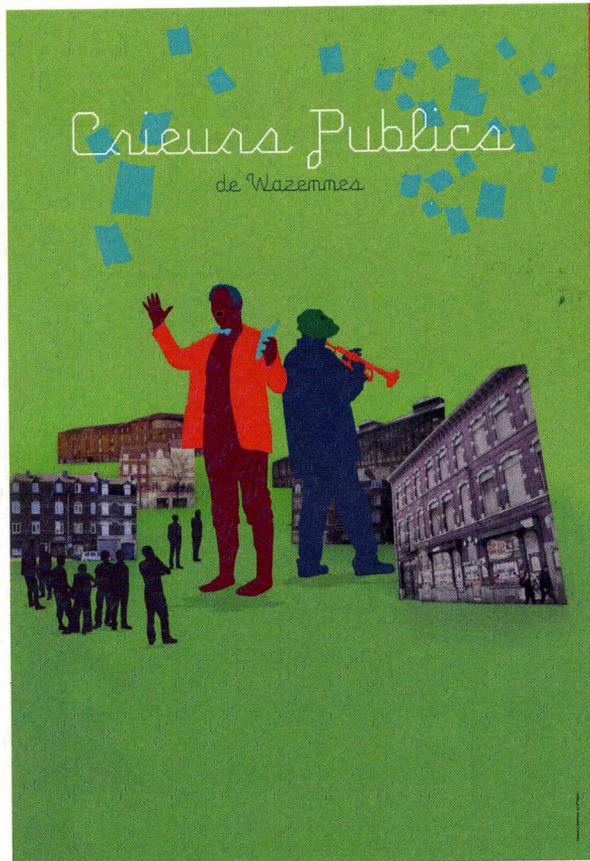
Temps de restitution officielle et présentation de l'exposition



Ateliers de construction d'une ville en carton avec les enfants du quartier

PRÉSENTATION DES TROIS PROJETS

La démarche de transmission s'appuie sur la modélisation imagée et commentée de trois projets, nés du travail des résidents dans le quartier en collaboration étroite avec les acteurs locaux (associations, habitants, ville de Lille). Ils constituent la première édition des "Espaces qui Parlent" à Wazemmes. Ces images - en grands formats - ont été exposées au petit bois de la rue d'Iéna, lors de la journée du 21 mai 2011 et à la Maison de l'Architecture et de la Ville du Nord-Pas de Calais en septembre 2011.



Le journal de Wazemmes donne sa parole.

Qui est le crieur public ?

Le crieur public débouche régulièrement dans le quartier. C'est un personnage. Il joue la comédie, il est souvent accompagné de musiciens ou de comédiens. Peut à partir des habitants le connaître. C'est lui qui transmet les nouvelles du quartier : les messages personnels, demandes ou propositions de troc de matériels à abriter, annonces, concert, mariage d'amour...

Les associations et divers autres projets du quartier : concerts, fêtes, ateliers, activités de sensibilisation... ou des actions municipales : dans le sang, journées de vote, dates de démarches administratives importantes.

Tout le monde peut lui faire des messages à lire. Les messages vous sont rigolés et rythmés la vie du quartier. Les gens viennent nombreux pour l'écouter. Alors vous entendrez peut-être le message que vous avez écrit.

Peut à partir un message de crieur public se met au place dans les différents secteurs de Wazemmes, les voir une bonne adresse au journal de quartier.

Un média de quartier. Pourquoi mener ce projet ? Inventif et festif.

Pour faire circuler facilement les informations dans le quartier, en permettant à chacun de faire passer son message, nos habitants peuvent être impliqués ou concernés par les services.

Le crieur public a des idées d'un journal de quartier qui s'intègre dans l'espace public. Petites annonces, informations locales, actualité ou poésie, chanson pour, à travers ses messages, prendre part à la parole publique.

Pour créer un personnage qui fait partie de la vie du quartier, en faisant du crieur public une figure du quartier, que les habitants prennent plaisir à leur écouter, entendre régulièrement. Encaisse le dialogue et les liens de proximité à l'heure où les relations de voisinage et les réseaux d'entraide spontanée semblent être défaits.

Le crieur devient un personnage local, identifié par tous, un personnage au service du quartier.

Qui participe à ce projet ?

Tout le monde peut faire un message à lire les habitants, les associations, les personnes travaillant dans le quartier, les élus, la mairie ou quartier, la mairie centrale, les boutiques, les promoteurs.

Et pour ceux qui veulent être crieur public ? Le crieur du collectif Mactas est le premier de Wazemmes. Il pourra certainement partager avec qui vous aimez l'incarner. Le Théâtre Zim est aussi un relais du projet.

Comment ça se passe ?

DÉPOSER UN MESSAGE
Écrivez votre message sur un papier et déposez le dans une boîte avec ses lettres «Crieur public». Le Crieur l'apporte au bureau public dans son secteur : dans les commerces (boulangers, épiceries...), dans les associations, dans le bureau de la mairie de quartier.
Il vous envoie l'un des crieurs, donnez lui votre message directement.

Tous publics, mais pas de main, plus de main, plus de main.

Si votre annonce doit être lue en public avec une présence théâtrale, il faudra pas de faire une coordination avec le crieur de votre secteur. C'est ne se passe pas mais les gènes généralement pour vous mettre en relation, après sa lecture, avec les personnes concernées.

Les annonces et participations des personnes ne sont pas payés par le crieur.

Vous pouvez consulter la charte des Crieurs de Wazemmes.

ÉCOUTER LE CRIEUR

Chaque crieur est attaché plus particulièrement à un secteur du quartier de Wazemmes. Lors d'un rendez-vous régulier, connu des habitants, il débouche dans son secteur et s'adresse à des habitants prêts pour lire ses annonces.

Il est accompagné d'un complice (musicien, comédien, chanteur...) qui facilite et pour mettre en relation les personnes concernées par les messages.

Photos z'm

à Wazemmes



Lieux Partagés

à Wazemmes

→ semaine du crêpe
au petit bois de la rue d'Iéna



→ le barquet géant
du square Ghesquière



↑ ateliers collaboratifs
de réparation de vélos

ET APRÈS ? : LES ESPACES QUI PARLENT

Progressivement, un réseau « Espaces qui Parlent » s'est constitué à Wazemmes. Il existe aujourd'hui de manière autonome et est composé de plusieurs personnes et associations du quartier, engagés dans la problématique des espaces publics et de la participation des habitants. Ce réseau se fédère pour l'instant autour des trois projets élaborés au cours de la résidence, mais d'autres projets vont certainement émerger dans un futur proche.

En termes de matérialisation, a été évoquée l'idée que les « Espaces qui parlent » puissent, au-delà d'un réseau de personnes, devenir également une « plate forme ressource », une base de donnée collaborative sur internet où l'on trouverait des récits d'« espaces qui parlent » déjà réalisés, des outils... cela permettrait une capitalisation des expériences et donnerait des outils de transmission de ces expériences (feuille de route, carnet de la résidence, blog...).

Au fond, la résidence a été une manière de mettre en musique les « espaces qui parlent ». D'ailleurs, Réso Asso Métro réfléchit à d'autres manières de les expérimenter dans d'autres quartiers ou communes de la métropole. Une autre expérience s'est d'ailleurs déroulée à Marcq-en-Barœul, en parallèle de la résidence à Wazemmes. Les deux expériences partagent des valeurs (quotidienneté, partage, liberté d'expression...), des objets (l'espace public), des démarches (co-élaboration habitants-ville-associations, lien entre l'action et la réflexion) qui commencent à définir les "Espaces qui parlent".

Une exposition aura lieu en septembre 2011 pour les 10 ans du Réso Asso Métro à la Maison de l'Architecture et de la Ville (MAV) de Lille. Elle servira de tremplin pour rendre visible « les Espaces qui parlent » en présentant les expériences réalisées à Wazemmes et à Marcq-en-Barœul. À partir de ces expériences, une définition en construction de ce que peuvent être des « Espaces qui parlent » sera proposée.

UN DEUXIÈME AXE DE TRANSMISSION : LE TRANSFERT DE MÉTHODE À LA VILLE



Dans le bureau du directeur général Qualité et développement de la Ville de la mairie de Lille

Cette résidence wazemmoise poursuivait un objectif parallèle à sa thématique principale : réfléchir au possible transfert de la méthodologie de la résidence aux collectivités territoriales (habituellement les Régions, ici exceptionnellement, une Ville).

Cette démarche de transfert, prise en charge par François Jégou a été relayée par Marion Barreau, stagiaire à la Ville de Lille et résidente (détachée volontairement par la Ville de Lille). Le travail de transfert a été mené sur deux plans. Le premier visait à impliquer les techniciens de la Ville et les élus dans le processus.

Ce travail se faisait par des notes d'information, des invitations régulières aux événements de la résidence, des rencontres... Deux techniciens de la Ville de Lille ont participé avec engagement à cette résidence. L'élue aux Projets Urbains et l'élue à la Culture l'ont suivie également de près et ont été présents lors des temps forts.

Le second objectif de cette opération de transfert visait à faire connaître et rendre accessible l'outil résidence à d'autres techniciens et à d'autres élus. Des réunions techniques ont été organisées grâce à la mobilisation du Directeur Général Adjoint du pôle Qualité et Développement de la Ville. Ces réunions ont permis de penser la meilleure manière de communiquer sur l'outil résidence auprès des élus et particulièrement auprès des présidents des Conseils de Quartier dans le but de reproduire l'expérience.

Une question reste cependant en suspend : celle de la nécessaire neutralité des résidents qui leur permet de ne pas s'inscrire dans un cadre de commande / cahier des charges / résultats. Comment assurer cette neutralité si c'est la Ville qui finance entièrement la résidence et si c'est elle qui recrute les résidents ? Le soutien de La 27e Région, au moins pour le recrutement, semble nécessaire. D'autre part, il faudrait pouvoir mettre en place des financements croisés de la Ville avec d'autres institutions (Région, État) et des associations locales pour garantir cette neutralité en sortant de la commande lorsqu'il n'y a qu'un seul financeur.

Les enseignements de la Résidence

RETOUR SUR LE POSITIONNEMENT DE LA RÉSIDENCE

Un terrain neutre

La 27^e Région se présente comme un «terrain neutre» où peuvent se rejoindre différents acteurs, concourant à des objectifs communs. Ce «terrain neutre» veut offrir un lieu ouvert de débat, d'échanges et de créativité qui permet la co-élaboration et l'émergence de projets.

Dans le contexte de la résidence à Wazemmes, une attention particulière a été apportée à garantir le principe de co-élaboration, alors que les initiateurs de la résidence étaient eux-mêmes des acteurs de terrain, porteurs de projets, qui avaient fait appel à une « équipe extérieure », qu'ils finançaient en partie, ce qui aurait pu facilement engendrer une relation de "commanditaire/ prestataire". La résidence a rapidement pu évoluer vers un travail de co-élaboration, notamment à partir de l'énoncé des pistes de projets lors de la première réunion inter résidence. C'est cette base de discussion qui a permis aux différents interlocuteurs de se mobiliser.

Un déclencheur

La résidence "habiter Wazemmes" est caractérisée par :

- Un format court : 3 mois dont 3 semaines sur place,
- Un terrain riche : un quartier dont le tissu associatif est déjà dense et actif,

- Une thématique large : "la participation et l'investissement de l'espace public", qui correspond à des pratiques de terrain répondant à des temps longs et à une typologie d'actions ancrées dans les réalités quotidiennes des territoires.

Ces caractéristiques ont rapidement conduit l'équipe à se poser la question de sa posture vis-à-vis des acteurs locaux. Ils ont choisis de défendre celle de « déclencheur » : celui qui part de l'existant, qui constitue une ressource nouvelle dont on peut se saisir, celui qui crée ou réactive des liens, qui bouscule pour susciter des envies, qui « fait avec » pour assurer la transmission.

Lorsque l'on aborde le thème de la participation des habitants, on se pose rapidement la question de savoir « à qui on s'adresse », avec le "risque" de ne s'adresser qu'à une certaine catégorie de population, à savoir les personnes déjà impliquées ou déjà sensibilisées à ce type d'action. Le format de la résidence n'est pas conçu pour réaliser des actions directes auprès des différentes catégories de populations, comme peuvent le faire les associations locales, mais bien pour mettre en germe des questionnements et de nouvelles manières de faire autour d'une thématique précise.

Astuce ! L'importance d'une présence physique dans le quartier

L'expérience de la vitrine est significative dans la visibilité qu'elle a apporté à l'équipe de résidents nouvellement arrivée dans le quartier. Elle permet d'ouvrir un dialogue direct, sans intermédiaire, en créant la surprise et en suscitant les curiosités. C'est une sorte de « bureau permanent », ouvert, où se jouent des rencontres importantes pour la résidence, qui n'auraient pas lieu sans ce dispositif.

Un médiateur

L'équipe a travaillé tout au long de la résidence sur les liens entre la Ville, les associations et les habitants dans l'optique de créer un rapport plus simple et direct, facilitant la conduite de projets dans l'espace public. Le fait de travailler sur la thématique de l'espace public renforçait la nécessité d'un tel dialogue. Ce dernier est un des éléments qui définit les Espaces qui parlent.

Le trio habitants-mairie-structures locales apporte à chaque projet une légitimité et une force. Comme si l'appui sur les idées des habitants assurait l'ancrage du projet sur le territoire, que l'accompagnement de ce projet par la mairie promettait réussite et impact au projet et que la co-réalisation du projet avec les structures locales garantissaient sa possible pérennisation. La résidence a proposé un type de relation différent, plus direct et avec plus de transparence. La participation de certains techniciens et élus de la mairie à cette résidence a été fondamentale. En effet, la prise en compte des projets, dès le départ, par les instances décisionnaires, a permis de croiser les enjeux de chacun et par conséquent de multiplier les chances d'impact et de pérennisation. Le travail de l'équipe avec l'acteur public, n'avait pas tant pour but de répondre aux règles institutionnelles mais plutôt de mieux les connaître, de faire avec et, peut-être de les déplacer légèrement.

Astuce ! L'intégration d'une personne de l'environnement local dans l'équipe

Cette présence dans l'équipe, a été un élément clé de la réussite de cette résidence par rapport à différents enjeux :

- la compréhension du contexte institutionnel et de ses rouages
- la réactivité des rapports entre les résidents et les acteurs locaux, notamment l'acteur public
- la mise en place d'une réelle démarche de co-élaboration,

notamment avec l'acteur public

- le processus de transmission vers les acteurs locaux, notamment vers l'acteur public

- l'existence d'un « après-résidence » sur le terrain et la possibilité d'un renouvellement de l'expérience.

Ce constat conduit l'équipe de résidents à défendre une place, dans tout processus de résidence, pour une personne choisie au sein de la collectivité partenaire, à la fois pour faciliter l'appropriation de la démarche par les acteurs locaux mais aussi dans une logique de transfert de méthode.

LE PRINCIPE DE “PARTICIPATION LÉGÈRE”

Suite aux rencontres avec les initiateurs du projet et aux premières visites sur le terrain, l'équipe a rapidement identifié une hypothèse de travail, celle du principe de « participation légère » comme facteur d'implication des habitants dans des projets d'appropriation de l'espace public. Ses premiers constats ont mis en évidence d'une part des engagements associatifs forts dans le quartier de Wazemmes avec des acteurs locaux très investis, et d'autre part un « vide » de participation des habitants non impliqués dans des initiatives associatives ou autres.

C'est à partir de ces observations que les résidents ont fait le pari de se situer dans l'interstice entre ces deux extrêmes, en travaillant autour du principe de participation légère : comment s'impliquer sans y passer tout son temps ?

La participation en question

Cette résidence se situe dans un champ de recherche existant : celui de l'analyse des processus de participation des habitants à l'amélioration de leur cadre de vie. Dans son ouvrage *Logiques des participations citoyennes*, Abdelmajid Bennour, sociologue, critique les dispositifs qui ne tiennent pas compte de la parole et de l'inventivité des habitants. *Quand elle est instrumentale, non fonctionnelle et non spontanée, la participation est un leurre et un faire valoir pour les politiques. La mobilisation des habitants jeunes et plus âgés repose sur une écoute (...) Elle doit aboutir à des réponses aux demandes et non à des logiques institutionnelles ou bureaucratiques (...).*

A. Bennour définit la participation en termes, d'une part de solidarité - *Un des aspects de la participation consiste à cet investissement des ressources psychiques et économiques destinées à resserrer les liens collectifs, à soutenir une action menée en commun* - et d'autre part de liberté - *la possibilité pour chacun de prendre une part active au système social dans son ensemble comme dans ses composantes.*

Les logiques de participation sont plurielles, selon la typologie d'Albert Meister qui différencie la participation de fait, la participation spontanée et la participation fonctionnelle ou instrumentale. Au delà de cette classification, il dissocie la participation volontaire - qui concerne un groupe qui se constitue lui-même dans l'objectif d'adopter de nouveaux comportements- et la participation suscitée ou provoquée - qui vise un groupe créé par une action extérieure, qui est donc censée provoquer des comportements jugés désirables, intégrer des individus désocialisés ou mal insérés dans le système social et qui peut donc apparaître comme un instrument de conformisme à des valeurs de la société globale -.

On comprendra que ces différentes logiques de participation sont notamment fonction des acteurs desquels elles émanent (groupe de citoyens, associations, institutions...).

L'espace public et la "participation légère"

La thématique de l'espace public crée une dynamique intéressante pour interroger la participation légère. L'espace public constitue potentiellement un terrain d'action ouvert, accessible, déjà pratiqué "a priori" par tout un chacun, permettant différents modes et degrés de participation.

La résidence sous l'angle de la "participation légère"

Durant la résidence, le principe de participation légère a été expérimenté à deux niveaux :

- au sein même de la résidence : par les différents outils et les temps de rencontre mis en place suscitant la participation "légère" des habitants au processus de recherche et d'action en cours,
- dans les objectifs de la résidence : en travaillant avec les acteurs locaux à la conception de projets qui suscitent durablement une participation "légère" dans le quartier autour de la question de l'appropriation des espaces publics.

Les projets sous l'angle de la "participation légère"

Les trois projets qui ont émergé de la résidence offrent, pour chacun, différents degrés possibles d'implication. Pour chaque projet, a été pensée une possibilité de participation légère, qui permet à toute personne le désirant de s'investir, sans pour autant que cela ne nécessite ni un bagage culturel trop marqué, ni un investissement trop important (laisser un message au crieur, prendre une photo avec son téléphone portable, passer aux portées ouvertes d'un espace public en bas de chez soi...).

De plus chaque projet porte en lui des potentialités "d'autonomisation" pour les habitants : à partir du cadre proposé, les habitants peuvent s'approprier l'idée, la reprendre, la détourner pour créer leur propre projet "Espaces qui parlent", de manière spontanée. En cela, ces projets ne sont pas des modèles à reproduire mais des illustrations des "Espaces qui parlent", qui peuvent générer de nouvelles idées.

Limites de la participation légère.

Là où l'hypothèse de la participation légère trouve sa limite c'est dans la nécessité d'un porteur de projet. C'est-à-dire celui ou ceux qui créent le fameux cadre de participation, et qui prennent en charge le travail de mise en oeuvre. Cette fonction ne relève pas de la participation "légère", puisqu'elle implique des moyens - au moins humains- et des "savoirs faire".

L'ensemble du contenu de ce document est le fruit de la réflexion de l'équipe de la 27e Région et ne présente en aucun cas l'avis de la Ville de Lille, des associations ArtZémois, Réso Asso Métro ou de leurs partenaires.

REMERCIEMENTS

Parce qu'ils ont permis à cette résidence d'exister, nous remercions...

L'association Réso Asso Métro, et particulièrement :

Béatrice Auxent, co-coordinatrice générale de RAM,
Michel Brûlin, co-coordonateur général de RAM,
Benjamin Gourdin, coordinateur technique et chargé
de communication des « Fenêtres qui parlent ».

L'association ArtZémois, et particulièrement :

Véronique Plane, présidente de l'association ArtZémois.

La Ville de Lille, et particulièrement :

Stanislas Dendiéval, élu aux Projets Urbains,
Catherine Cullen, élue à la Culture,
Mélanie Estève, conseillère Culture du Maire,
Philippe Delahaye, Directeur Général Adjoint du pôle Qualité et Développement
de la Ville,
Ari Brodach, ancien Directeur de la direction Développement Durable,
Marjorie Favier, direction Développement Durable,
Malvina Daudus, direction Urbanisme et Aménagement,
Nicolas Vanpoucke, direction Gestion Espace Public et Cadre de Vie,
Olivier Marichez, Chef de Projet Politique de la Ville de Wazemmes, direction
Politique de la Ville,
Patricia Cailleret et Valentine Omont, Gestion Urbaine de Proximité, direction
Politique de la Ville.

Le CERDD (Centre Ressource du Développement Durable) NPDC,

et particulièrement :

Jean-Christophe Lipovac, coordinateur des Programmes « Territoires »,
Julie Nicolas, responsable communication et stratégie.

Lille Métropole Communauté Urbaine

Pierre Lebrun

La 27e Région :

Stéphane Vincent, directeur de projet,
Romain Thévenet, chargé de mission « design de services »,
Charlotte Rautureau, chargée de mission Europ'act.

**Parce qu'ils ont donné vie et dynamisme à cette résidence,
nous remercions ...**

Les structures locales qui nous ont offert temps, idées et énergie :

Françoise Quenelle, club des Ambassadeurs de Wazemmes,
Olivier Sergent et Aline Lyoen, Maison Folie de Wazemmes,
Cécile De Almeida, Barraca Zem,
Bruno M'Batchi-Lelo, Zem Théâtre,
Martha K et Jacob de l'association Saga,
Jean-Loup Lemaire et Latifa Labbas, Tente des Glanleurs,
Laurence De Haene, Collectif Mexico (dont l'association Bidules et l'Orange Bleue),
Pierre Brasseur, association Bricozem,
Pascal Delestre, association Magdala,
Anais Huriez, Maison de quartier de Wazemmes,
Moussa Bachiri, Myriam Kessad et Jerome Duhamel de l'association Itinéraires,
Hicham Hammar, Association Générations et Cultures,
Huguette Garsmeur, ATD Quart Monde,
Sabine Cosma-Kowalski et Anne Dufrière des Petits Frères des Pauvres,
Marie-Béatrice Dussoubs et Sabrina Kashi, Café citoyen et solidaire
« Parlons d'Avenir »,
Guillaume Delevaque et Ludovic, association Maillage,
Benjamin Gourdin et Julien Dubois, AJONC,
Simon Sarazin, Pierre Trendel et Emmanuel Vandamme, la Co-routine et Catalyst,
Nathalie Menet, agence Prospect-Ray,
Les Saprophytes,
Dominique de la Gorce, agence Pattou-Tandem,
Latifa Labbas et Nathalie Samadi, conseillères de quartier.



Résidence n°1

Revin, vers un campus ouvert / Immersion créative dans un lycée de Champagne-Ardenne

Résidence n°2

Rennes, vers une citoyenneté augmentée / Immersion créative dans un réseau social en région Bretagne

Résidence n°3

Conseil régional Nord-Pas de Calais, vers un laboratoire d'innovation régional / Immersion créative au siège d'un Conseil Régional

Résidence n°4

PACA, La Région basse consommation / Immersion créative dans une politique de développement durable

Résidence n°5

Communauté de Communes de Pionsat, vers la création d'une maison de santé en Auvergne / Immersion créative dans une communauté de communes en milieu rural.

Résidence n°6

Hauts-de-Garonne, l'activateur numérique du territoire / Immersion créative dans l'espace physique et numérique de quatre communes périurbaines.

Résidence n°7

Tinqueux, le lycée haute qualité humaine / Immersion créative dans un lycée de Champagne-Ardenne

Résidence n°8

Anney, habiter le lycée / Immersion créative dans un lycée de Rhône-Alpes

Résidence n°9

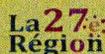
La Seyne-sur-Mer, penser l'avenir des espaces publics numériques / Immersion créative dans un ERIC-Cyber-base de PACA

Résidence n°10

Balçon des Ardennes, Circuits-courts alimentaires, Gastronomie régionale et Enseignement agricole / immersion créative dans un lycée agricole de Champagne Ardenne

Résidence n°11

Corbigny, l'avenir des petites gares rurales / immersion créative en pays corbigeois



Ville de Lille



ArtZémas

SDS

